



DECEMBRE 2008 BORDEAUX

COMPTE RENDU DE L'ATELIER STAPS / IUFM

Master enseignement mention STAPS ou Master STAPS mention enseignement ?

Le groupe, animé par Florence Darnis (IUFM) est composé d'une vingtaine de participants : 3 enseignants STAPS Bordeaux ; 4 enseignants STAPS Limoges ; 1 enseignante STAPS Tarbes ; 4 enseignants IUFM Bordeaux ; 1 enseignant IUFM Pau ; 7 étudiants en PLC1 à Bordeaux.

Trois axes de questionnement ont été initialement retenus :

- Evolution des relations IUFM/UFR STAPS
- Relations master/concours
- Master pro / Master recherche.

A ces 3 axes, les interventions de la matinée, invitent à réfléchir à trois problématiques complémentaires :

- Place de l'alternance : relations cours / stages / accompagnement de stage
- Articulation recherche / formation
- Quelle pratique universitaire des APSA dans une formation qualifiante et professionnalisante ?

I. Evolution des relations IUFM / UFRSTAPS

Selon les contextes cette évolution s'avère complètement différente :

⊃ A Bordeaux, l'UFR est une structure ancienne qui s'est investie depuis le début des IUFM dans la préparation aux concours. De fait les enseignants de l'IUFM n'interviennent que pour 18% en PLC1, en évolution depuis quelques années et des habitudes de travail en collaboration se sont créées. En PLC2, l'IUFM organise 100% de la formation. La dynamique est donc favorable à une co-habilitation et un partage dans les maquettes des nouveaux Masters.

Pascal Bernadet s'inquiète de la macrostructure Master Education Enseignement Formation et sa capacité à organiser les formations aussi bien PE que tous les concours PLC. Il lui est répondu que l'IUFM d'Aquitaine, c'est 3000 usagers et que, ce qu'elle savait faire jusqu'à présent, il n'y a aucune raison qu'elle ne soit plus en mesure de l'organiser.

Daniel Bouthier nous informe sur l'évolution des relations entre Bordeaux 4 (université qui a intégré l'IUFM) et les autres universités pour une co-habilitation d'un Master Education Enseignement Formation, dans lequel il y aurait un parcours Enseignement PE et des parcours Enseignement PLC, dont 1 STAPS. Ces négociations doivent se poursuivre dans les semaines à venir. L'objectif est d'éviter la concurrence vers laquelle nous poussent les textes ministériels.

⊃ A Limoges, l'IUFM pilote entièrement la formation, aussi bien PLC1 que PLC2. Les collègues des STAPS sont jusqu'à présent vacataires de l'IUFM. De plus, même si il n'existe qu'une seule université à Limoges, l'UFR STAPS est rattaché à la fac. des sciences et techniques, alors que l'IUFM est associé à la fac de lettres, ce qui pose des problèmes de dilutions et de dispersion des responsabilités de tutelle. Les collègues regrettent de ne pas être associés aux négociations concernant les maquettes de Master. Il n'y a jusqu'à présent, aucune coordination, l'IUFM sera porteur du projet (Master enseignement mention STAPS) sans concertation avec les STAPS. L'UFR, n'a pas les ressources en termes

d'enseignants chercheurs en didactique pour être porteur d'un projet.

⊖ A Tarbes, la configuration est assez proche de celle de Limoges, puisque l'UFR est rattachée à l'UPPA (Pau et Pays de l'Adour, Université polyvalente associée à la fac. de lettres). L'IUFM de Pau pilote entièrement la formation PLC1 et PLC2. Cependant Daniel Bouthier a entrepris des négociations avec l'UFR de Tarbes afin d'étudier des perspectives de co-habilitations. Selon Martine Travaillot, il semble que ces négociations soient favorables à une évolution positive de la dynamique collaborative.

La question posée est de savoir s'il faut attendre l'évolution des relations pour travailler sur les maquettes ou si l'avancée du travail sur les maquettes n'est pas un moyen favorable à l'évolution des relations.

Il semble clair que chaque institution semble frileuse et cherche à conserver son « pré-carré », cependant la dynamique collaborative doit être favorisée tout en garantissant à chacun un maintien des flux actuels.

⊖ **Et les étudiants ?** le fléchage administratif (Master mention Enseignement, parcours STAPS) semble obscur du point de vue de l'étudiant, c'est pourquoi il faut un affichage ascendant plus clair pour l'étudiant souhaitant poursuivre son cursus, soit vers l'enseignement polyvalent (PE) soit vers un enseignement disciplinaire (PLC), ou éventuellement vers un enseignement bi-disciplinaire (PLP).

II. Relation Master/Concours

Sylvie Barrière note l'importance de partir des besoins de formation des étudiants pour construire les contenus de formation. Pour Roselyne Perrot, quelle que soit l'université qui pilote la formation, il faut que les contenus prennent appui sur les missions de l'enseignant et sur les compétences professionnelles (voir le cahier des charges des IUFM : 10 compétences à acquérir en formation des Maîtres).

Il y a encore des incertitudes sur la nature du concours, et en particulier sur la place et la forme des pratiques physiques dans le nouveau CAPEPS. Cependant, il semble important à tous les participants à ce groupe de travail d'accorder une place non négligeable aux pratiques physiques, à condition que celles-ci fassent l'objet d'un véritable travail sur la technologie de l'APSA en accompagnement.

III. Master Pro / Master Recherche

Cette question n'a pas été abordée, si ce n'est par la mise en place dans certaines universités (Bordeaux) d'équivalence pour permettre aux candidats malheureux au CAPEPS cette année d'obtenir M1, afin de se représenter l'an prochain en M2. Un étudiant bordelais exprime le fait que la double inscription (fort onéreuse par ailleurs) leur a été fortement conseillée. Ce n'est pas le cas dans les autres universités, nous sommes dans l'incertitude de la prise en compte de la formation PLC1 pour l'an prochain. Il est rappelé que bon nombre des candidats échouent au CAPEPS et que les nouvelles modalités (mastérisation de la formation) permettront, grâce à des « semestres rebonds » de faciliter les passerelles entre les différentes formations, voire pour envisager la poursuite vers la recherche.

IV. Place de l'alternance :

Réfléchir à des dispositifs permettant la mise en stage et l'accompagnement de stage.

Roselyne Perrot insiste sur l'importance de la mise en stage des étudiants, mais aussi sur les quelques lacunes actuelles concernant le suivi de stage et l'accompagnement. Ce constat est appuyé par un témoignage d'étudiant déplorant l'inégalité de traitement selon des conseillers pédagogiques. L'IUFM a l'expérience de l'alternance, ne serait-ce que par les dispositifs PE2 et PLC2 : stages filés, stages en responsabilité, stages de pratique accompagnée, stages massés, etc... Il faut conserver cette richesse dans les nouveaux dispositifs. La mise en stage soit s'accompagner de formation des conseillers pédagogiques (un peu comme les PEMF dans le 1^{er} degré). Peut-être que le volet « formation » du Master pourrait être un appui pour inciter les futurs enseignants souhaitant accueillir des stagiaires à obtenir un complément de formation (1 ou 2 UE) afin de stabiliser une équipe de formateurs de terrain travaillant en lien avec la formation initiale. Ce complément de formation doit s'accompagner d'une

revalorisation et d'un statut permettant des décharges de service (voir statut des PEMF).

L'alternance pose le problème du partenariat nécessaire avec les Rectorat et les IPR. Ceux-ci étant absents des discussions, nous ne pouvons que se montrer favorables à engager les IPR à rejoindre équipes de travail dans les différents lieux de formation. Ce partenariat est d'autant plus nécessaire que les actuels formateurs associés ou en temps partagés devront constituer un volant de formateurs indispensables au dispositif Master pro (DB rappelle que dans un Master pro 50% de la formation doit être faite par des professionnels, or bon nombre d'entre nous avons quitté le terrain depuis un « petit moment »).

V. Articulation Recherche / formation.

Par nécessité institutionnelle une maquette de Master doit être « adossée à la recherche » [voir difficultés des STAPS de Limoges, mais aussi de Tarbes, n'ayant pas de Master Education & Motricité et donc pas de laboratoire de recherche sur les questions de l'enseignement et de la formation, contrairement à Bordeaux où la majeure partie des enseignants-chercheurs intervenants au CAPEPS, aussi bien côté UFR STAPS que IUFM, font partie du LACES (Laboratoire Culture, Ecole & Société)]. Cependant, si l'étiquetage des intitulés de formation doit correspondre aux activités de recherche des enseignants chercheurs, il n'en demeure pas moins que la grande majorité des cours sont assurés par des PRAG et PRCE. La mastérisation de la formation doit être une occasion de développer les recherches portant sur la didactique de l'EPS, les apprentissages moteurs et les technologies des APSA dans un but d'intervention.

VI. Place de la pratique des APSA dans la formation.

Dans le cursus Licence, la place et le volume alloué aux pratiques physiques est très hétérogène selon les centres de formation. Martine Travailot précise que si Pascal Bernadet semble regretter la place insuffisante accordée aux pratiques physiques à Bordeaux, à Tarbes et à Limoges la place des pratiques est bien inférieure. Se pose le problème de quelles pratiques ? quels choix en sachant que les APSA enseignées à l'école évoluent et que les centres de formation ont du mal à suivre (STEP, cirque, etc...). Doit-on essayer d'être exhaustifs : faire faire la *visite du musée* ? ou tenter de montrer les liens et les contenus centraux permettant d'élargir les champs de compétences ? Du même coup, se pose également le problème de la forme que revêtent ces pratiques : pratique et évaluation orientée uniquement sur la performance à remettre en cause pour une pratique intégrant les dimensions de connaissance technologiques et d'intervention.